

Ukrainian Forest
Ou Le Rire de Djink

-Nouvelle-

YYY

Soudain, il n'y eut plus aucun bruit dans la forêt.

Ses jumelles ne trouvaient rien, mais il savait.

Il savait qu'il y avait quelque chose. Qui le regardait.

Il en était certain.

Puis, ayant lâché ses jumelles, repris ses yeux, il le vit.

Il le vit au loin, dans un sentier qui plongeait vers le Domaine.

Il vit un Cerf...

C'était un jeune, reconnaissable à sa taille.

Le petit animal offrait son flanc de travers, et le regardait de toute sa tête.

L'ombre l'enveloppait. Il n'avait pas peur...

Nicolas prit trois clichés. La bête ne bougeait toujours pas. Il cherchait le cadre du quatrième quand il comprit que le Cerf, hésitant tout d'abord, venait vers lui.

Lentement.

Pas à pas...

Sa petite tête ondulant sans à-coups.

Ses yeux brillant dans la pénombre du sous-bois.

Nicolas n'osait plus bouger.

Le Cerf s'arrêta à dix pas. Leurs yeux ne se quittaient plus.

Le temps d'un instant Nicolas ne sut plus qui il était.

Lui, ou l'animal ?

Il lui donna un nom. Tout de suite.

Il l'appela Louis.

Il se souvint alors que lui-même s'appelait Nicolas.

Ainsi il sut qui il était...

Mais les pas qui claquèrent dans la boue du sentier effrayèrent Louis. Il secoua la tête et plongea dans les allées du sous-bois.

Nicolas tourna la tête, lui aussi.

C'était quelqu'un qu'il ne connaissait pas.

Et pourtant il connaissait tout le monde au Village...

Alors, ce n'était pas quelqu'un du Village.

Ou bien c'était les nouveaux. Ceux qui avaient acheté le Domaine... Il ne les avait jamais vus.

Il se souvint du petit Pierre.

Le petit Pierre avait dit qu'il les avait croisés un Dimanche, dans la rue du Bois-Carreau.
Avec des parapluies. En plein soleil !

De vrais fêlés, avait dit le petit Pierre.

Mais il avait ajouté qu'il y avait une jeune fille avec eux.

Une jeune fille tellement belle qu'il ne se souvenait plus du tout de son visage, parce que toute la place de son souvenir avait été prise par la forme en casque de sa chevelure, et par l'or clair de ses yeux.

Quand les autres lui avaient posé des questions - mille questions - il avait répondu que s'il avait fallu qu'il se souvienne d'elle toute entière, il n'aurait pu se souvenir encore de sa mère, ou même seulement rentrer chez lui.

Effectivement, pensa Nicolas, ça pouvait coller.

Il avait devant lui des yeux et des cheveux propres à occulter le monde entier autour.

- Bonsoir, Monsieur Nicolas.

Nicolas, une fois de plus, ne sut plus - jusqu'à en être convaincu - qui il était.

Fugitivement, il eut l'impression que les yeux dorés dans lesquels il plongeait étaient ceux du jeune cerf. De Louis... Qu'elle était Louis. Ou qu'il était Louis. Il ne put répondre que :

- Bonsoir, Mademoiselle Esthensa.

Elle lui sourit. Elle ne semblait pas du tout surprise. Oui, il était évidemment normal qu'ils se connaissent sans s'être jamais vus. C'était sans doute l'heure qui voulait ça... Le Crépuscule dans les forêts d'Ukraine avait toujours été une porte ouverte, un miroir sans tain. Un Styx à l'envers qui donnait sur la Vie...

Un Livre - Conte Russe - où tout était possible, il n'y avait qu'à l'écrire avec sa bouche.

Comme une Aube.

Nicolas, qui devait préalablement remonter le sentier jusqu'à la route du vieux Château, puis la longer, changea d'avis et décida de redescendre par où il était venu, aux côtés de la jeune fille si toutefois elle le permettait.

« Si vous le désirez... mais... pourquoi vouloir me suivre ?

- Vous êtes belle...

- Quoi ! Est-ce tout ?...

- Non.

- Quoi d'autre, alors... Parlez !

- Cela vous fâche, qu'on vous trouve belle ?

- Non, mais cela m'étonne. La beauté ne me touche pas, moi.

- Vraiment ? Et... qu'est-ce qui vous touche, alors ?

- Votre sincérité, par exemple, me touche... »

Le rire d'Esthensa, clair et limpide comme le ruisseau qui coulait un peu plus loin, éclaira un instant le sous-bois. Puis ils se laissèrent guider par les courbes des chevaux, celles des fougères, et firent quelques pas.

A la croisée des chemins, ils s'arrêtèrent. C'était le Coucher de Soleil.

Esthensa aimait tout particulièrement l'instant où le Soleil, disparu au quart, explosait littéralement. fusionnait avec lui-même. s'évaporait enfin. et laissait derrière lui ces petites

volutes de vapeur.

Tandis que les charmants nuages chantaient les trente-sept notes rêvées par Mozart en quatre-vingt-huit... Celles dont, Dieu sait pourquoi, il n'avait pas osé se servir.

- Il est bien le nouveau Coucher de Soleil, vous ne trouvez pas ?

Mais Nicolas ne s'intéressait pas aux couchers de soleil. Et puis il préférerait encore... je veux dire :

« Je préférerais encore l'ancien.

- Vous n'aimez pas le changement ?

- Si. Tout change... Moi par exemple, en vous voyant tout à l'heure, j'ai changé.

- En profondeur ?

- Oui.

- C'est impossible. Jamais, en tout cas, pareille chose ne pourrait m'arriver.

- Excusez-moi, mais... n'avez-vous pas de coeur ?

- Quoi ?

- Oui. Si vous ne pouvez pas changer à la vue d'un autre être, c'est que vous n'avez pas de coeur. C'est que vous êtes insensible...

- Je ne suis pas insensible ! Mais pourquoi l'aspect extérieur de quelqu'un m'influencerait-il au point de me transformer ?

- Et qui vous dit que c'est l'aspect extérieur ?

Ne ressentez-vous pas la magie des choses...

Celle des gens ? Et celle des événements ?... Croyez-vous que l'on revête de simples corps, de simples têtes, et des visages opaques, plats, bêtement présents, rien d'autre ?!

Alors pourquoi ai-je l'impression de vous connaître, si je ne vous connais pas.

N'y-a-t-il pas une part de moi qui vous connaisse mieux qu'elle ne le puisse ? En un endroit d'où tout de vous lui est visible ? Ce que vous êtes, ce que vous fûtes, ce que vous serez...

Ne ressentez-vous pas qu'il émane de vous - telle une eau d'une fontaine - un formidable jaillissement d'ondes et de fluides colorés, invisibles, impalpables, et vibrants ! Et qui traversent tout autour de vous ! Et qui m'ont traversé !?

... J'ai le sentiment de vous connaître.

- C'est assez joli, ce que vous dites...

- Pardonnez-moi - c'est aussi douloureux.

Si l'on est seul à le ressentir ça équivaut à vivre sur une autre planète, alors qu'à côté de vous un être est là, qui ne comprend rien à ce que vous dites.

Rien ne se fait. Le véritable échange est impossible...

Pas de fusion ! »

A ces mots Esthensa eut un sourire, elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa furtivement. Tout était neuf, rien n'en fut tout à fait transformé...

Ils marchèrent encore sous les grands arbres, après le beau passage dans la campagne sur le très long sentier de terre craquelée.

Sur l'autre versant des sous-bois le sol était mauve. Parfaitement mauve.

Esthensa, qui avait une âme d'artiste et des mains capables de tout, avaient peint cela une bonne dizaine de fois.

Elle gardait ses toiles dans l'atelier que son père avait construit. L'atelier lui-même était vaguement mauve. Du moins était-il de la couleur des pierres...

Elle lui demanda si cela lui plairait de le visiter un de ces jours.

Il répondit que oui, et ils fixèrent un rendez-vous pour le Dimanche suivant.

Mais alors qu'il s'interrogeait - pourquoi tant de hâte à parler de se revoir, ne sommes-nous pas ensemble ? - il se proposa de lui demander...

Et s'aperçut qu'il était seul sur le sentier.

Il n'appela pas. Son regard scruta seulement la forêt d'un mouvement circulaire.

Il ne vit rien.

Pourtant quelqu'un le regardait.

Il le savait.

Il en était certain.

Quand il revint sur ses pas la rue du Bois-Carreau était, comme toujours, déserte.

L'intensité du jour avait décré de moitié. Une neige lente étincelait dans l'air et, peu à peu,

recouvrait les choses.

Plus loin devant le 28, la vieille maison cassée, Nicolas distingua quelque chose.

Sur le banc de pierres - personne jamais ne s'asseyait là - une silhouette humaine s'arc-boutait au-dessus du vieux banc comme si, effectivement, elle y eût été assise.

Pourquoi, ce soir, quelqu'un s'y tenait-il ?

Nicolas eut le sentiment de connaître l'étrange personne.

Il continua d'avancer dans la neige.

Et tout en avançant, il s'aperçut qu'il se trompait, évidemment. Des gens s'asseyaient là, régulièrement, chaque soir peut-être... Des gens particuliers. On les appelait les enfants.

Mais qu'avait-il à voir avec les enfants, celui-là ? Il n'était ni petit, ni jeune ni beau. Il n'avait ni l'air gentil ni l'air méchant, il n'avait pas l'air non plus de s'ennuyer... Se pouvait-il que ce soit un enfant ?

Les enfants ont toujours au moins l'air d'avoir été peints par Pablo Picasso.

Non, le petit vieux qui se tenait là était seulement penché sur lui-même, comme le vieux mur était penché sur le vieux banc, et comme pour ce dernier Nicolas était en droit de se demander s'il n'allait pas franchement tomber par terre.

Mais ce fut le soir qui tomba.

Et comme le ciel ne diffusait plus aucune clarté, les flocons de neige virevoltaient maintenant dans le rayonnement conique des reverbères orangés.

Quand le vieux sur le banc releva lentement la tête, devant Nicolas stupéfait, le haut reverbère stylisé près du mur scintilla, brilla fort de nouveau, puis s'éteignit, plongeant un pan de la rue dans la pénombre.

Instinctivement il recula de trois pas.

Bientôt, la lumière revint...

... et Nicolas constata que le vieil homme tenait un violon.

Son âme posée sur la cuisse gauche du pantalon...

Il leva les yeux et le regarda. Et pour la troisième fois de ce jour, Nicolas ne sut plus clairement qui il était...

La conscience qu'il avait de lui-même, personne distincte d'entre les êtres et les choses, s'estompa, et se fondit avec une connaissance toute autre.

Celle qu'il n'était rien lui-même, seul, mais qu'il faisait partie intégrante et pour ainsi dire semblable d'un Tout, et que quelque chose ou quelqu'un cherchait à le lui faire savoir.

Les grands yeux verts du Vieux, les grands yeux verts du Cerf, les grands yeux or clair d'Esthensa - Dieu sait d'où il savait son nom - cillèrent à peine, puis s'abaissèrent, tandis que le petit violon quittait la jambe du vieux, son âme s'élevant jusqu'à son menton, l'archet bientôt rejoignant l'axe du manche, touchant les cordes, puis...

Le réverbère s'éteignit.

Alors il joua...

Qui ?

Nicolas eut l'impression que c'était lui-même qui jouait.

Il se sentit glisser lentement sur cette note sans fin.

Sur ces notes graves, beaucoup trop graves pour un violon.

Puis sur ces autres, ces autres encore...

C'était l'Océan qui jouait avec le Ciel.

Musique Marine, musique Céleste...

Cette Musique des Anges, qui impressionne tant les gens de la terre qu'elle les délivre de tout.

YYY

Quand il rouvrit les yeux, ce fut pour s'apercevoir que la neige tombait toujours, dehors, derrière les seize carreaux des fenêtres de sa chambre.

Le Manoir était tranquille, presqu'endormi.

Nicolas, allongé dans son lit sous le drap de lin et les épaisses couvertures, dans une chemise de nuit qu'il ne connaissait pas, ne s'inquiéta pas de savoir comment il était rentré, ce qu'était devenu le Violoniste, ou s'il reverrait la Jeune Fille du Domaine...

Tout cela trouvait une réponse somme toute suffisante dans le souvenir des grands yeux verts du Cerf et du Vieil Homme, et dans celui des yeux d'or d'Esthensa. Petits globes rassurants, chaleureux et tranquilles, qui rendaient l'impossible possible, et dévoilaient l'insaisissable...

Sous le poids de la fatigue - qu'il ressentait comme un grand aigle planant au-dessus de lui - il tournoya autour des événements et des souvenirs pour essayer d'atteindre au coeur même du Mystère.

Et tandis que d'une idée à l'autre, et d'une vision à l'autre, il rêvait jungles et montagnes, félins et chevaux, musiciens et danseuses, il s'endormit.

YYY

De son index replié, Anna donna trois coups ténus à la porte, juste en-dessous du chiffre 7.

Elle entendit l'Angélus, assourdi par la distance, la nuit et le brouillard, qui sonnait à l'Eglise du Village. Anna n'aimait pas être en retard... Elle sourit tout en faisant jouer la poignée de la porte.

- Nicolas... Nicolas... Il est l'heure... Lève-toi, viens déjeuner !

Mais Nicolas ne l'entendait pas, qui dormait toujours à poings fermés. Elle n'en fut pas vraiment surprise... A la faveur de cette clarté diffuse, mi-orangée, que dispensait toujours dans la chambre le haut réverbère de façade, elle s'en alla jusqu'à la fenêtre et posa sur le bureau son plateau d'argent pour grands hôtes - fine fleur d'Ukraine, un peu fanée - avec tartines tièdes et bol fumant de café, puis s'en revint vers le lit où elle s'assit avec précaution.

Elle aimait bien ce jeune garçon, venu d'un autre monde à des milliers de kilomètres, dont les parents luttèrent contre la faim, un peu comme toute l'Ukraine.

Lui, il avait été assez malin pour décrocher l'une des rares bourses que l'Etat pût encore accorder, et fort de cela il avait entamé un cycle d'Etudes Supérieures à l'Institut de Nevilisky, qu'il suivait depuis deux ans avec l'assiduité d'un moine.

« Astrophysique, option Astronomie Gamma.

Quelque chose à voir... lui avait-il dit, avec les Emissions de Radio. »

Tous les matins il partait du Manoir à sept heures en bicyclette.

Et tous les soirs il en revenait à six.

« Avec cette régularité très précise des grands astres...

- Je me demande tout de même comment... Comment je suis rentré hier soir...

- Rinsky est allé faire un tour au Village...

Il t'a trouvé dans la Rue du Bois-Carreau.

Par terre au beau milieu de la rue.

Roulé en boule comme un chat...

Avec la neige qui te tombait dessus.

- Oui ?

- Tu es en retard.

- J'ai vu des choses bizarres. J'ai rencontré des gens...

- Tu es en retard !

- Alors à table, Anna... A table ! »

Il se leva d'un coup et traversa la pièce dans la chemise de nuit de Rinsky, tel Dracula au sortir du tombeau, songea-t-elle. Elle le lui fit remarquer.

- Tu es blanc comme un linge...

- Laisse faire, Anna.

Bientôt je s'rai rouge comme l'envie !

Il s'empiffra de myrtilles et elle n'y pensa plus.

Une heure plus tard il roulait sur sa bicyclette de fortune, trouvée elle aussi au beau milieu de la rue, un soir, telle une enfant abandonnée...

Il éclata de rire en plein soleil.

Et trouva que c'était une bénédiction, de pouvoir rire comme ça.

Anna aussi avait ri, quand il avait fait tomber une cuillerée de myrtilles sur la robe de Rinsky.

« Quelle idée, aussi, de s'attifer comme ça ! avait-il dit.

- Et toi, comment vas-tu t'habiller ?

- Moi ?... Moi, j'ai cinq pulls et cinq pantalons. Tous pareils... Pas de questions ! »

Il avait éclaté de rire, là encore... En fait toute la semaine qui avait suivi sa rencontre avec Esthensa avait été passée à rire.

A bûcher dur aussi, à travailler avec Rinsky au jardin, à tenter de battre des records de vitesse, à se concentrer sur certains modes de calcul, à enregistrer des positions stellaires au beau milieu de la nuit, et là, seul sur la terrasse, alors qu'il tenait Jupiter dans le faisceau de son regard, il commençait à rire, à rire encore, à rire pendant plusieurs minutes, sur plusieurs tons, pour une raison unique.

Esthensa.

Jupiter.

Esthensa...

Jupiter...

ESTHENSA !

Aussi, le Dimanche suivant, quand il ne la trouva pas au rendez-vous de la Rue du Bois-Carreau, perdit-il sur-le-champ toute envie de rire.

Au contraire quelque chose lui contracta le ventre et le visage, et lui fit pour ainsi dire mal. Il resta une longue heure au soleil de la petite rue, devant la belle entrée en arc du Domaine, avec la chaleur qui lui brûlait le visage...

Trente-trois degrés.

Peut-être trente-quatre.

Inhabituel pour la saison.

Aucune fenêtre ne s'était ouverte aux murs du Domaine.

- Est-ce que Mademoiselle Esthensa ...?

Mais le jardinier n'avait même pas daigné répondre.

Alors il était retourné dans sa petite chambre.

Et il avait passé cinq heures à étudier la plus magnétique des planètes du Système Solaire.

Je n'allais tout de même pas me mettre à hurler en pleine rue !

Pourquoi Europe, troisième satellite de Jupiter, l'une des plus lourdes particules de l'Univers connu, a-t-elle atteint son stade ultime de développement, alors que Jupiter elle-même est toujours en expansion ?

Evidemment, avec la gueule que j'ai, même le jardinier n'a pas voulu me répondre !

Ce qu'il faudrait...

C'est envoyer une sonde dans la tache rouge.

Elles brûlent toutes !

C'est être quelqu'un d'autre...

Ce qu'il faudrait.

C'est être quelqu'un d'autre !

Une fois qu'il eut suffisamment progressé dans son étude, il enfila sa veste bleue, prit ses clés, un peu d'argent, et sortit.

Sur la Place de l'Eglise il s'arrêta. Il regarda autour de lui. Bien sûr il n'y avait rien. Rien.
Rien.

Le café était fermé. La pâtisserie était fermée. L'auto-école était fermée.

Il se mit à courir. Ça le prit comme ça. Quoi d'autre ? Le dernier soir de l'Hiver, quand il n'y a plus rien dans la rue parce qu'il est trop tard. Rien. Personne. Qu'une espèce de froid. Une brume. Courir... C'est bien.

Il emprunta le petit sentier qui contournait le Château. Celui dont le sol était compliqué de pierres et de descentes, de petits ponts, de coins d'ombre. Beaucoup plus difficile...

Mais quand les chiens arrivèrent à la clôture, ça le prit à la gorge. La peur, probablement...

On entendit quelqu'un gueuler presque aussi fort que les bêtes.

Et Nicolas sentit la honte monter en lui, désira voir les chiens s'échapper là, tout de suite, afin qu'il pût les assommer !

Cette Voix qui hurle dans la Forêt, c'est le sale côté de la Vie qui rappelle connement ses Chiens.

Les Chiens de la Mort, les Chiens de la Cruauté, les Chiens de la Misère... les Chiens des Dix Mille Crimes !

Il continua à courir. Ne s'arrêtant que pour trouver une branche. Un bâton. Rien. Quelque chose qui rassure...

De loin en loin une flaque de neige subsistait encore. Qui brillait comme une pièce d'or dans le silence fleuri des Soirs de Mars.

A la petite fontaine du Monastère, il recommença.

Les poissons ne craignaient rien. Ils étaient vifs et rouges avec un peu d'argent. très vifs. très

beaux, ils filaient vite et personne, jamais, ne venait leur faire de mal.

Sauf lui.

Pourquoi est-ce que je m'entête à vouloir les pêcher à la main ?!

Il plongea pour ainsi dire la tête dans la fontaine, comme s'il eût décidé de les pêcher avec les dents.

Mais c'était pour se rafraîchir... Il se retourna parce que la main de Rinsky s'était posée sur son épaule.

« Eh, tu... un grand sourire, suivi d'un silence... Tu leur as dit quoi, finalement ?

- Que je suis comme un ours amoureux d'un saumon... Bon à rien avec les filles !

- Hein !?

- C'est rien. T'inquiète pas, va...

Un grand sourire, suivi d'un silence...

- T'es un malin, toi. Tu fais semblant d'pas savoir...

- C'est juste que j'sais pas. »

Le pas ruisselant de Nicolas, qui reprit sa course en plongeant dans les escaliers de la ville haute, fut un instant couvert par le rire de Rinsky.

Nicolas venait souvent là, quand il avait besoin de vivre quelque chose et qu'il n'y avait rien à vivre...

Il y avait le Village - ou Ville-Basse - et l'ancienne Forteresse et ses quartiers, la Ville-Haute.

La Ville-Haute était presque totalement inhabitée.

L'exode général qui touchait les campagnes était accentué dans les communes inconfortables ou difficiles. Et, de fait, la Ville-Haute n'était que pentes ardues, jetées d'escaliers, ruelles escarpées, vides.

Les vieux qui restaient finissaient tôt ou tard par descendre au Village. dans les grandes

maisons qui s'égrènaient au bord du Styr.

Puis il y avait autre chose...

La Ville-Haute avait été en grande partie construite sous la domination Polonaise, au XIV^e siècle.

Et même si elle avait été bientôt reprise par les Cosaques, puis revendue aux paysans, il restait quelque chose dans ses murs que les gens n'aimaient pas.

Enfin, la plupart des gens.

D'autres, au contraire, aimaient l'Histoire qui était dite là, à voix basse, entre les pierres...

Certains, plus rares encore, un seul ici dans la Ville-Haute - Djink pour le nommer, ami de Nicolas - aimaient l'Histoire cachée à l'intérieur des pierres.

Djink était un Sculpteur, un Tailleur, un Faiseur de Formes Dures et Nobles. Qui traquait dans la masse des blocs de granit ou de marbre l'écho de ses songes...

Et quand il en trouvait un au détour d'un impact, il ne lâchait plus la vision entrevue, et les ruelles désertées chantaient toute la nuit au rythme de la masse, du burin et de la pierre.

C'était comme ces lourdes épées qui autrefois s'abattaient l'une sur l'autre.

Parfois ça sonnait clair comme du cristal géant.

Parfois c'était comme la hâche sur le bois.

Nicolas aimait le souvenir des Temps Anciens, celui des luttes et des sabres...

Et Djink aussi l'aimait.

Et quand Nicolas en trouvait le temps, ou quand il avait envie de faire parler cette partie de lui qui n'était pas toute entière tournée vers l'avenir, et qui s'était lassée du présent, il allait voir Djink.

Djink, Sculpteur d'Ukraine, revenu célèbre de France !

Il avait eu là-bas une carrière de dix ans, fulgurante, absolument réussie, et toute une oeuvre de métal fondu l'avait enrichi...

Mais il n'était pour autant ni aveugle ni sourd, et la Chute du Mur, puis l'explosion du Communisme, l'avaient atteint en profondeur.

Ayant d'abord été pour lui une explosion de joie, ces événements l'avaient ensuite préoccupé. Puis, l'esprit tournant à vide, était venue la révélation d'un gouffre, d'un abîme, d'un certain néant personnel...

Celui-là même qui blesse au coeur. tôt ou tard et quels qu'ils soient. les exilés.

Enfin un beau jour il décida que cette page tournée pour son Pays l'avait été aussi pour lui. En pleine gloire française, il était revenu chez lui.

Ce faisant, il avait délaissé le métal, la fonte et les alliages savants. Il avait abandonné l'innovation technologique - n'avait-il pas fait parler ses statues ? - pour retrouver la Pierre, matière vierge, originelle, dont il était issu, et qu'il reformerait, dans des millions d'années.

Loin d'être imprévoyant il avait conservé à Paris ses plus précieux contacts, et ses épures de marbre rose, qu'il peignait parfois comme le faisaient les Grecs, étaient achetées outre-Rhin à prix d'or. Sur photographie et port payé !

Il en riait presque chaque soir, à la première gorgée de son vin de Bordeaux.

Puis, par superstition sans doute, il finissait son verre très sérieusement.

« Tu sais, avait-il dit à Nicolas, l'URSS et l'Occident, c'était un peu comme deux aquariums dont le premier se serait volontairement placé au-dessus du deuxième, les poissons des deux blocs se regardaient sans pouvoir communiquer, sans pouvoir rien se dire...

Et pourtant ils nageaient dans la même eau !

- La même eau ? s'était étonné Nicolas...

- Oui. Les seules différences c'était quelques algues, un peu de sel, une ou deux roches, et tout le monde en faisait une montagne, en rajoutait...

- Et qu'est-ce qu'il s'est passé ?

- Eh bien la différence entre les deux aquariums était dans l'air, non pas dans l'eau.

Celui du dessus était pressurisé, vois-tu, il régénérât son air grâce à des pompes, du charbon, des filtres, une sorte d'alambic plus ou moins moderne... Celui du dessous, lui, était à l'air libre. La circulation des différents fluides s'y exerçait facilement...

Alors, quand quelques poissons de l'aquarium du dessus commencèrent à s'agiter sérieusement - et cela au moment précis où l'équipe de maintenance coupait les circuits de régulation pour pallier aux brèches, fuites, corrosions et encrassements - il se passa que la pression augmenta d'un coup.

Fortement.

Pas de palliers, pas de décompression.

Pas de voie du milieu...

Il explosa, tout simplement.

Et il se déversa dans celui du dessous...

- Et il y avait assez de place en-dessous ?

- Bien sûr ! Tu oublies qu'à l'origine il n'y avait qu'un seul aquarium...

Aujourd'hui, les poissons du dessus qui sont tombés en dessous sont un peu perdus, il me semble.

La qualité de l'eau est un peu différente, la qualité de l'air est très différente, et la qualité des échanges n'a tout simplement rien à voir...

Alors moi qui ai connu les deux aquariums, je me suis dit qu'il fallait que je revienne.

Que je pourrais être utile, ici.

Sûrement...

Et en attendant de savoir à quoi, tu vois, je fais ce que je sais faire, ce qui me plaît, et ce qui me fait vivre... Je crée des Formes Etrangées ! »

Il avait ri en disant cela.

Et ce soir de Mars, quand Nicolas franchit le seuil de la Maison-Atelier, ouverte au dernier souffle de l'Hiver, ce fut une fois de plus pour rencontrer le rire joyeux et frais de Djink.

- Mon cher Nicolas... tu es pâle comme un Marbre !

Nicolas, qui se vit dans un miroir, en convint, puis s'expliqua. Il fut lui-même étonné des paroles qui sortirent de sa bouche.

« Oui... Je... je suis tombé... amoureux... d'une fille... irréaliste, intouchable... envoûtante.

- Ah, Voilà ! avait répondu Djink...

Après un temps de réflexion, il avait poursuivi :

« Et ne pouvant la voir pour quelque raison majeure de son fait - personnelle, familiale ou induisant un tiers - vous êtes perdu, vous vous sentez damné, et vous errez lamentablement dans les spirales ignoblement concentriques du septième Cercle de l'Enfer... ainsi que dans les petites rues grises et désertes des Hauteurs de notre Ville !

- Exactement, avait approuvé Nicolas en souriant.

Mais comment savez-vous cela, Djink ? avait-il demandé en s'asseyant.

- Comment je le sais, Nicolas ? Mais parce que je suis dans le même état que toi ! »

L'avantage de l'Artiste sur le Prêtre, vois-tu - et cette conversation me donne un peu le rôle du Prêtre, ce pour quoi tu m'autoriseras le vouvoiement, poursuivit Djink tout en s'asseyant lui-même, c'est que l'Artiste connaît tout de la vie.

Tout de ses joies et de ses douleurs, de ses masques, de ses manques... De sa Plénitude. Et des Lamentations qu'elle nous arrache...

Mais il est comme le Prêtre proche des Forces de la Vie. Et des Puissances Divines...

Il peut donc tendre des liens entre ces Forces et notre pauvre Réalité.

Il ne s'agit pas de tracer des Cartes dans la Nuit !

Juste d'éclairer, un peu...

Alors crois bien que je connais ce mal particulier qui te glace le sang.

Je le suis en tant qu'homme qui a longuement réfléchi...

Et je le suis en tant que frère semblable à toi.

Tu as donc toute ma sympathie ! »

Son rire gagna Nicolas...

« Pour moi cependant c'est bien pire : je suis amoureux d'une femme mariée...
Non pas seulement damné, non, définitivement Maudit ! »

Ils rirent encore et ce faisant ils renvoyèrent au néant ce qui n'aurait jamais dû en sortir, terreurs, ce certain goût du Monde que l'on découvre à cinq ou six ans d'âge, parfois plus tôt, parfois plus tard, et que jamais l'on n'oublie, et qui sans cesse revient indemne, intact et sulfureux...

Tandis que Djink clama qu'il fallait boire à cela, à ce rire des amis qui fait fuir toute angoisse, et qu'il se dirigea vers ses appartements pour y chercher le nécessaire, Nicolas se leva pour arpenter une fois de plus la grande Salle de l'Atelier. Jamais encore il ne s'y était trouvé seul, ou du moins en la seule compagnie de sa foule silencieuse...

L'histoire de l'Oeuvre de Danskine - Djink - s'y laissait lire avec une certaine transparence, pour qui connaissait un peu l'histoire de sa vie.

Souvenirs, ou vestiges, quelques oeuvres parisiennes, une dizaine tout au plus, géantes, l'avaient accompagné dans son retour au Pays.

C'était de grandes abstractions aux lignes pures. fondées par et sur l'asymptote. et qui

témoignaient d'un véritable, immense, élan prométhéen...

Elan humain, fondamental, qui visait sans doute à quelque haute Vertu - soit qu'elle fut perdue, soit qu'elle fut depuis toujours recherchée - telle que Pureté, Vérité, Maîtrise.

Ou mieux encore, car les incluant toutes... le Salut.

Elan d'un Russe, pensa Nicolas, perdu dans un Monde occidental, élan d'un Occident, poursuivit-il à part lui, perdu dans l'Univers. Les titres disaient l'Echappée, l'Écllosion ou le Disque Solaire...

Pas étonnant qu'ils l'aient enrichi, se dit-il, car il leur montre ce qu'ils avaient oublié, ce qui fut enfoui sous la laideur de leurs tours, de leurs voitures, ce dont ils rêvent encore, la nuit, sans s'en souvenir au petit matin... Une Beauté nouvelle.

L'essence même de leur Progrès...

Près des brillants reflets du verre et du métal - bronze, acier poli ou plaques d'or - de taille plus modeste mais beaucoup plus nombreuses, ses oeuvres récentes remplissaient la grande Salle, sur les tables, les socles, ou encore suspendues à des chaînes.

De bois ou de pierre, ou bien composées des deux matières primordiales, elles étaient infiniment plus simples dans leur objet - l'Homme, la Femme, l'Animal - et infiniment plus complexes dans leur structure - quoi de plus savant qu'un Corps ?

Il a suivi le chemin inverse, se souvint Nicolas qui s'était déjà fait cette réflexion, le Dissident est revenu sur sa Terre... et le Sculpteur aux origines de son Art.

Insectes, Oiseaux, Poissons, Mutants... peuplaient l'Eden figé du Sculpteur.

Ne semblant signifier rien d'autre qu'eux-mêmes, ils ne captaient le regard, ne le gardaient ensuite, que par leur simple, et brute, présence.

Sans l'écho d'une pensée, sans appel à l'intelligence...

Pourtant - Tête Ovoïdale, Cambrure du Temps - tout cela donnait bientôt l'impression d'un Monde en devenir, d'un Possible dont une Force allait naître...

D'une Multitude dont une Espèce allait émerger pour en organiser l'ensemble mieux qu'aucune autre ne l'avait encore fait.

C'est idiot, pensa Nicolas, on a l'impression que ce pourrait être aussi bien le Corbeau, celui qui voit tout ici, celui qui comprend tout... Celui qui aime.

Nicolas savait bien que c'était l'Homme, celui qui avait émergé du Chaos.

Pourtant, dans son esprit, quand il juxtaposait les deux Mondes, celui de la Réalité et celui du Sculpteur, il croyait bien en distinguer les différences...

C'est ça. pensa-t-il soudain. tandis qu'une inattendue bouffée de chaleur vint lui rougir les

joues, montée de très loin en lui, de très profond, dans le premier Monde nous sommes sortis de la boue tout seuls. Sans les prendre avec nous !

Ou peut-être un chien, un oiseau... Mais les autres, tous les autres - les Ours, les Loups, les Dauphins, les Puffins englués au pétrole... On les a laissés !

On les a laissé crever dans la boue !

A cet instant, Nicolas passa devant le chaînon manquant de l'Oeuvre de Djink. L'unique pièce qu'il eut conservé de sa période charnière - dernière année à Paris - peut-être la plus riche, la plus sincère...

Et passant devant cette petite Femme de bronze toute droite, toute nue, aux fines ailes repliées - dont l'humble voûte surplombe légèrement les épaules, et qui ramène ses bras et ses mains sur sa poitrine, comme s'il faisait froid, la nuit, dans un Square - il traversa un mince rayon infrarouge émis par la statue, depuis une photopile jusqu'au petit capteur...

La coupure de champ électrique révélée par une note claire - le son d'une clochette cristalline - déclencha le mécanisme.

Il fait noir... Mouvement. Un souffle...

Aucune lumière... La petite femme nue... sauf ses yeux... tourne lentement... et ses yeux irradient... sur elle-même.

Lumière blanche... souffle... chuintement... ça l'éclaire... L'eau d'une fontaine ?

... ça éclaire autour... un vieux magnéto ?

Elle s'arrête. Bon Dieu, qu'est-ce que c'est ?!

Elle parle...

« L'Histoire annoncée, attendue... écrite... dit... Ceci.

... Dans une petite Ville... vieille comme le Monde... une Atlantide... plusieurs fois engloutie... et plusieurs fois survenue... pleine encore... du choc des Armes... du cinglement des épées de Rome... de Dijon... de Castille... retentissante... du galop des chevaux... et des clameurs... des Poètes et des Filles...

... dans Besançon... Ville-Oedipe... aveugle à elle-même et perdue... dans l'écheveau de ses Légendes... une autre légende... adviendra... de cet homme... qui voulait s'échapper des filets du Pouvoir... et de cette Femme... qu'il n'aurait jamais dû connaître...

Que par le plus invraisemblable des Hasards... et donc...

... Par la plus Haute des Volontés.

Volontés...

Volontés. »

Silence. Lumière...

« Alors... ça t'a plu ? »

Nicolas se retourna, et vit que Djink était revenu, s'étant assis dans l'un des grands fauteuils en cuir... Il ne voyait plus que l'arrière de son crâne, attendu que le siège avait été tourné.

« Pardon ? demanda Nicolas, surpris qu'on lui adresse la parole...

- Qu'en penses-tu ? demanda Djink en se retournant vers lui.

- Nicolas, après un sourire : Qu'est-ce que c'est ?

- Du Mystère...

- Oui, ça m'a plu, beaucoup, c'est... saisissant !

Le rire de Djink...

- Je t'en avais parlé, de mes Statues Qui Parlent !

- Oui. Vous m'en aviez -

- Arrête un peu de me vouvoyer, Nicolas. La confesse est finie, mon ami... Pour le reste, ajouta-t-il en servant du vin chaud dans les verres, je ne t'en ai pas beaucoup parlé !.

C'est quelque chose que je n'ai pas terminé, tu comprends ? Dieu sait ce que je pourrais faire si j'allais jusqu'au bout de mes idées.

C'est la Vie qui se profile là, tu ne le vois pas ?... »

Le rire de Djink, encore une fois. Un rire sans joie ?

«Tout ça va trop loin :

C'est la Nuit, c'est la profonde Nuit...
et tandis que le Créateur veille,
Sa Créature vit.

Sa Créature s'éveille !

... ça ne te rappelle rien ?... »

Nicolas ne dit rien. Puis il sourit, et soudain tous les muscles de son visage retombèrent en même temps. Il se leva. Et portant le dos de ses mains à ses tempes, il fit saillir l'extrémité de ses index... D'une démarche gauche et lourde, il vint jusqu'aux abords du grand siège.

« ... Huun... Huun... Oh merci... huun !... mon Maître !... de m'avoir HUUN ! donné... la VIE !
»

Djink riait toujours en dévalant les escaliers de Montbrun.

Les deux amis ne se voyaient pas souvent. Toute une génération les séparait...

Ajouté à cela le respect mutuel qu'ils se portaient, peut-être plus accentué de la part de Nicolas - devant l'Oeuvre accomplie - il en advint que Nicolas ne put jamais se résoudre à tutoyer Djink Danskine. C'est donc ainsi qu'ils avaient discuté des suites de la soirée...

« Au Diable l'Institut !

- T'en es bien sûr ?

- Vous dites ?... Parfaitement !

- Alors on fonce ! L'Intermède est prévu pour Dix Heures. Dix minutes de la Ville-Haute au Village, c'est jouable, non ?!

- Vous plaisantez ? C'est joué ! »

Ils arrivèrent à la Chapelle sous une pleine voûte étoilée.

Construite quatre siècles auparavant par l'envahisseur Polonais, dans un style Gothique mi-Rayonnement mi-Flamboient, elle n'avait jamais pu se prévaloir du titre d'Eglise paroissiale...

Il n'en demeurait pas moins qu'elle était aussi belle, aussi structurée, et aussi imposante, qu'une véritable Cathédrale.

Dorures et capitons rouges, sur les murs, les vantaux des portails et les sièges - et que l'on restaurait régulièrement - se faisaient à hauteur des yeux l'écho des deux superbes Roses du Transept.

On aurait vainement cherché dans toute la Région deux vitraux plus parfaits...

D'ailleurs les Villageois ne s'y étaient pas trompés, qui l'honoraient comme ils pouvaient de diverses manières. Certains mariages même, qui eussent dû répondre de l'Orthodoxie...

Mais ce soir-là, c'est par goût de la Musique qu'ils s'étaient rassemblés, à près de cent-soixante personnes...

Djink et Nicolas ignoreraient toujours, par un de ces hasards de la conversation, ce qu'on avait bien pu jouer lors de la première heure, mais ils apprendraient bientôt d'une jolie bouche de femme qu'on allait y entendre Islamey - Fantaisie orientale du grand Balakirev.

Quand le Portail occidental s'ouvrit, libérant peu à peu la clarté contenue dans la Chapelle, ce fut près d'une centaine de personnes qui sortirent, pour la moitié animées comme des marionnettes trop remontées, pour l'autre recueillies comme des statues douées du mouvement...

Qu'en penses-tu, Djink... les Statues sont-elles des hommes qui réfléchissent ?

Ne sachant pas vers quelle assemblée préférer sa démarche, Djink voulut consulter son ami... Ce fut pour le revoir de même qu'une heure auparavant, quand il était arrivé chez lui, blême, les yeux fixes, la bouche légèrement entr'ouverte...

« Qu'est-ce qu'il t'arrive ? demanda-il.

- C'est... je.

- Oui ?

- C'est elle, répondit Nicolas. »

Il se tourna à moitié, rentrant la tête dans les épaules, et s'efforçant d'indiquer la bonne direction avec ses seules pupilles.

Puis, sans doute à croiser le regard inquiet de son ami, il se ravisa, gonfla le torse, plissa durement les yeux - qu'ils soient comme deux étoiles aveuglantes !

« Là... Près de la dame en rouge... la jeune fille aux cheveux noirs, le boléro vert-et-or ! »

Mais il ne put aller plus loin.

D'ailleurs sur la Place de la Chapelle, personne ne put aller plus loin, ou seulement finir ce qu'il avait commencé.

Le rire de Djink. Enorme... Formidable. Terrifiant. Trancha l'air déjà tiède. Résonna longtemps autour des marronniers...

De même qu'une centaine de personnes, Nicolas se tourna vers son ami.

On eut dit que le Choléra monté à cheval avait fondu sur Djink.

Et Nicolas, qui sentait le vin chaud bouillir dans son ventre, entendit sonner Dix Heures note après note.

Il se souvint des chiens qui l'avaient harangué quelques heures plus tôt. Certes Djink n'avait rien fait de tel, il n'empêche qu'il eut soudain envie de prendre un bâton et de le rouer de coups, et de l'obliger à fuir.

Parvenant à calmer son fou-rire, Djink tourna le dos à la foule et tendit le bras vers Nicolas. Pour s'appuyer sur lui ? Ne pas tomber ? Ou bien avait-il quelque chose à lui dire... Nicolas prit le temps de regarder Esthensa.

Bien sûr... Elle les regardait !

« On peut savoir ce qu'il t'arrive ?!

- Elle... La Dame en Rouge, comme tu dis...

- Oui, quoi ? Parle, à la fin !

- C'est la Mienne ! C'est... je crois...
Je crois que c'est la mère de la Tienne ! »

Il hocqueta, sourit largement, se contint, et réussit à ne pas rire. Nicolas sentit alors une grande chaleur fondre du ciel, descendre sur eux...

Il vit s'enfuir les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.

Comme pour en attester un fin sourire lui vint aux lèvres, et il se rendit compte que c'était le même, absolument le même, qui éclairait son ami.

Mais déjà les conversations reprenaient, amusées, et un mouvement général se dessinait - orientant toute la Place vers le Portail de la Chapelle.

- Viens ! Viens vite !

Djink attrappa le bras de Nicolas et l'entraîna avec lui, malgré ses protestations.

« Tu es fou ! Qu'est-ce qu'on va leur dire !?

- Je ne sais pas... Qu'on les aime ? »

A cela, il ne trouva rien à objecter. Ils étaient près d'elles alors qu'elles pénétraient dans le Vaisseau de la Nef.

- Madame ! Madame Bradchevskeïy !

Nicolas se tenait derrière lui, et avait pris au hasard l'air le plus sérieux qu'il put imaginer. C'est également presque au hasard, Dieu lui pardonne, qu'il fit sur lui le signe sacré de la Croix.

- Oui, Monsieur Danskine... ?
« Désirez-vous me faire partager... vos belles humeurs ?

- C'est que, Madame - Mademoiselle... continua Djink en saluant Esthensa - c'est que mon jeune ami est fort spirituel, il est vrai... Mais l'histoire qu'il vient de me conter est si pleinement en sa défaveur - toute drôle qu'elle soit - que je ne saurais en aucun cas lui demander de vous la redire...

Malheureusement pour lui, voyez-vous, il ne vous connaît pas ! Vous vous feriez de lui une image fausse...

N'est-ce pas, Nicolas ? »

A faire des allers et retours pareils entre l'amour et la haine, mon pauvre coeur va exploser ! songea Nicolas, rêveur.

« Il est vrai que je ne connais ici, Madame, que Mademoiselle votre Fille... avoua-t-il en s'inclinant.

- Ah bien ? souria la Dame... Vous vous connaissez donc ?

- Oui Maman, répondit la jeune fille à sa mère.

- Alors, effectivement, Monsieur Danskine...

Et... Monsieur ? »

Nicolas reprit aussitôt le contrôle de tout ce qui le constituait (par chance jeune homme), et la sorte de galaxie rayonnante qu'il était devenu à nouveau (c'est ça la chance, jeune homme), alla chercher la main gantée de Madame Bradchevskeïy pour y simuler un baiser. Les étoiles doubles composent plus de la moitié du système stellaire...

« Rurik, Madame, Nicolas Rurik. Etudiant en Astrophysique à l'Institut-Nevilisky, et... pour ne pas faire mentir mon ami Djink, Délégué aux Entretiens du Manoir des Bonshommes ! Je répare, je nettoie, je cueille les pommes... »

Le sourire d'Esthensa fut le plus précieux. Emporté par sa fougue il eut un instant la tentation de reprendre la peau de la Créature, là, en pleine Chapelle, devant les Dames et les Messieurs... Il se contint. et de plus il s'abstint comme il convenait de lui proposer le baise-

main.

Du papier à musique tout cela, un vrai régal !

« Alors, puisque nous sommes venues seules... peut-être pourriez-vous nous accompagner pour la suite du Concert ?

Nous sommes dans la Croisée, un peu plus loin, au pied du Choeur. »

Et tandis qu'ils marchaient à l'arrière des deux dames, les deux hommes, un instant, se regardèrent.

Nouvelle venue dans la Paroisse, Madame Bradchevskeïy y avait été rapidement, pour sa fortune tout d'abord, puis pour sa gentillesse, respectée...

Que son mari ne l'accompagnât pas au Spectacle, et qu'il préférât y déléguer sa fille, voilà qui, après tout, ne regardait qu'elle. Aussi lui avait-on tout naturellement conservé ses deux places assises à l'Avant-Scène. Enfin elle put, en quelques phrases aimables, quelques sourires, obtenir qu'on lui accordât deux places de plus...

Djink et Nicolas se répandirent en gratitude courtoises, et par un savant croisement les deux dames s'assirent, avec chacune un cavalier à son bord.

« Merci, merci.

- Oh ! Pardon...

- Votre veste, Madame, elle menace de glisser !

- Merveilleux endroit, vraiment...

- Je ne vous gêne pas ?

- Voyez-vous bien ? Attendez, attendez...

Je vais me décaler. »

Enfin la lumière s'éteignit (quelle chance, jeune homme) et seule demeura la clarté des seize bougies.

Le jeune virtuose, qui s'était jusque là recueilli dans l'une des petites chapelles rayonnantes, vint par la courbe du déambulatoire, ses talons claquant discrètement sur le dallage.

Il parvint enfin au Choeur puis s'adressa brièvement, d'une voix posée, à l'Auditoire...

On v apprît qu'il venait de Lutsk. et que les bénéfiques de la Soirée seraient intégralement

destinés à la rénovation du Dôme.

L'assemblée applaudit...

Il salua...

Enfin il prit place et le silence revint, profond, très dense, tel que celui du fond des Mers.

Ce fut là, entre l'instant où le jeune pianiste quitta son public des yeux, et celui où ses doigts se posèrent sur les premières touches, le temps d'un regard de profil qu'il eut le courage de poser pleinement sur elle, et qu'elle eut le plaisir de ressentir pleinement lorsqu'il le fit, que
Nicolas vit Esthensa.

Et ce ne fut pas ce qu'il attendait.

Mais il entendit gronder les Océans, et il connut l'Avenir.

Lui qui se croyait reconstitué, galaxie rayonnante dans le firmament des échanges, il trembla, il gémit, il devint ce Capitaine de Tempête qui voyait son bateau couler et qui sombrait avec lui.

Tout est là prêt aux sens, et tout est là en même temps.

D'abord ce furent deux ou trois variations dans la gamme des gris, ponctuées, conjuguées, déclinées, soumises enfin à de savants calculs...

Ce fut la couleur jaune-safran sous tous les réverbères.

Et l'épaisseur des murs dans leur granit osseux.

Son parfum évoquait la pêche et colorait tout en bleu nuit.

Ses traits si fins, si mesurés - qui semblaient en permanence polis, tirés, ressaisis par le Modeleur - faisaient d'elle le Centre de quelque Unique, Grande, Tragédie.

Il eut envie de la gifler...

La honte le projeta en arrière dans le Temps, à l'instant où il s'était signé de la Croix.
Mentalement, il le refit.

La sagesse insoutenable de ses cheveux noirs en casque, cette ligne d'horizon au milieu de sa tête, plantée régulièrement comme une jeune chênaie, et plus accueillante qu'une plage de sable, lui fit savoir - Dieu ! - qu'il pouvait, comme tout le monde, commettre un Crime.

Jamais il n'eut autant envie d'être ailleurs, hors de lui, qu'en cet instant.

Même s'il savait qu'ailleurs il eût tout fait pour revenir ici...

Quand elle dit « Vous êtes pâle, vous êtes pâle ! » il revit Caducée, le châton de son enfance...

Et ce ne fut pas sa voix à elle qu'il entendit - mais le son de cette cloche en cuivre qui n'avait pas sonné depuis dix ans.

La vision de ses mains, de ses jambes, de son cou, déchaînèrent en lui toute la Passion de la Chair.

Alors le Temps reprit son cours et le pianiste consentit à jouer.

Autant dire que les anges pleurant consentirent à pleurer.

Pareilles aux premières gouttes d'une pluie, les notes introduisant la Fantaisie vécurent l'une après l'autre, à l'entour du piano, puis plus haut, puis partout, et, déjà, dans le souvenir de chacun.

Il ne s'était rien passé.

Puis tout s'évanouit - comme lavé - sous le joyeux, papillonnant, déluge.

YYY

Dix ans.

Dix ans ont coulé sous les Ponts du Styr, à Lutsk, et sous les Ponts du Dniepr, à Kiev.

Nick et Tess ne se sont plus jamais quittés.

Dix ans ont passé et les grands fleuves ont apporté l'Europe, l'Amérique...

Aujourd'hui, entre les musiques au Néon et les enseignes de Films, Nick met le contact.
Démarre...

Tess roule en bicyclette, sous le ciel bleu comme un diamant.

Les champs de colza succèdent à la forêt, les prés aux marais, les minutes aux minutes, le vent succède au vent et souffle toute la plaine...

Petit nuage de coton blanc monté sur une drôle de machine, Tess roule, serpente, dévale, file - file sous le ciel jaune comme une grosse meule de foin.

Il y a un Trou dans le Ciel.

A l'intérieur il y a un gros Soleil.

Un Soleil rouge comme un coup de revolver.

Nick sent la Mort qui rôde, le Mal qui suinte entre les pierres... Il a toujours été fort pour ça.

Rien à faire...

Rien d'autre à faire qu'à glisser sur cette route, dans le poudrolement du goudron et l'ignorance du pourquoi.

YYY

Les textes présentés sur ce site sont déposés à la SGDL et protégés par les lois du copyright.

Pascal Duthuin, auteur, professionnel de la communication, vit en France (Oise, 60).

pascal.duthuin@wanadoo.fr



Quarante ans, marié, une petite fille, professionnel des technologies de communication, chef d'entreprise, j' ai longtemps pratiqué photographie, court-métrage, poésie et plastique. Après quelques nouvelles vendues et publiées dans des revues locales, je me concentre aujourd' hui sur un objectif : New Olympe, roman.